Le VÉTéran

Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois

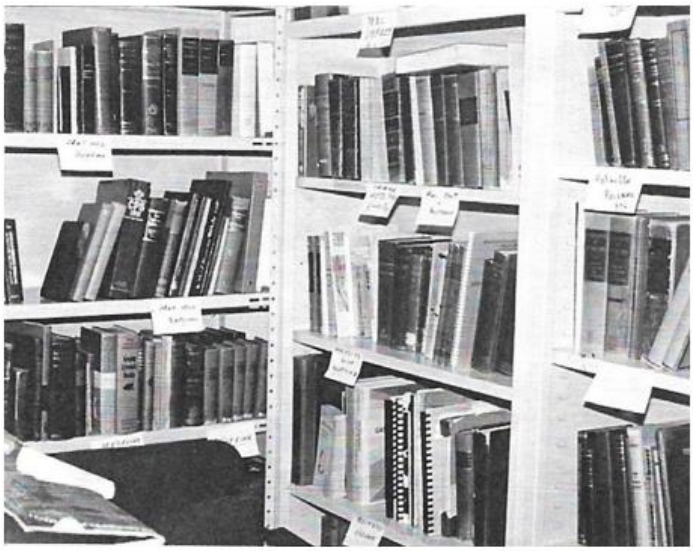
Volume 13: Automne 2001-hiver 2002 (réédition)

C'était l'époque où la gent féminine savait rehausser les charmes de la fourrure du renard argenté. Peu nombreux: sont ceux qui s'en souviennent.

Il y aura bientôt cent ans était votée la Loi des Médecins vétérinaires de la province de Québec

DERNIER COUP D'OEIL

C'est avec nostalgie que les responsables ont jeté un dernier coup d'œil au local qu'occupait, il n'y a pas longtemps ce qu'on appelait la bibliothèque de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois (SCPVQ).



Bibliothèque de la S.C.P.V.Q.

Ce local et son homologue sont placés dans la partie nord du « pavillon Cousineau ». On désigne ainsi les trois maisons ou bâtiments préfabriqués qui, sous le décanat du Dr Guy Cousineau, avaient été installés dans une position de "T " et placés en appentis près de la clinique des petits animaux de la Faculté. Les bâtiments ont servi d'abord de bureaux aux professeurs de l'Hôpital des animaux de la ferme et à ceux de la section d'anatomie pathologique. Par la suite, ils ont été utilisés à d'autres fins. Aujourd'hui on y trouve des bureaux pour les étudiants aux études supérieures et pour les professeurs à la retraite. Quelques locaux sont occupés par les archives de l'hôpital de la Faculté et par le secteur réservé aux oiseaux de proie. C'est dans le bâtiment nord que les autorités de la Faculté, il y a quelque dix ans, ont accordé l'espace de deux bureaux à la SCPVQ. Cette dernière les a aménagés pour répondre à ses besoins.

Un de ses bureaux a vu ses murs se couvrir de livres, de volumes anciens, traitant de médecine et de médecine vétérinaire. Il faut se rappeler que lors de son installation à Saint-Hyacinthe en 1947, l'École de médecine vétérinaire avait hérité d'une partie de la bibliothèque qu'elle avait à Oka, volumes qui provenaient en grande partie de l'École de médecine comparée et de science vétérinaire de Montréal. Les étudiants des premières heures à Saint-Hyacinthe se souviennent de la première bibliothèque, de son local dans le pavillon des classes, et de sa "richesse". Des traités comme ceux de la collection Cadéac datant de 1900, qui compte plus de vingt titres, et d'autres collections. Les revues étaient fort peu nombreuses, c'étaient les principales de France, d'Angleterre et des États-Unis.

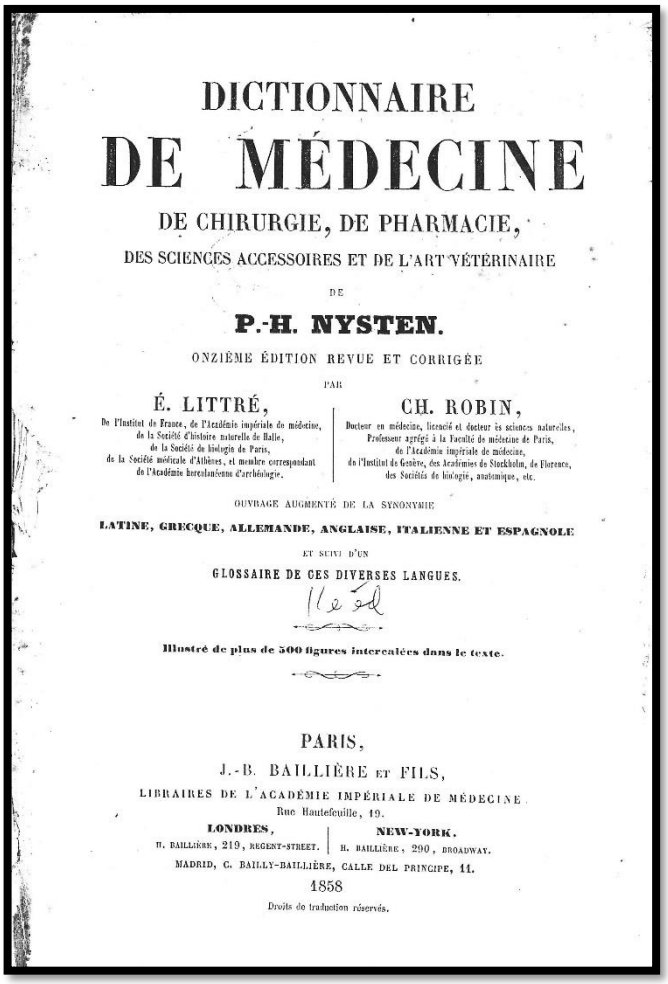
Le local réservé à la bibliothèque dans l'édifice de 1953 était beaucoup plus vaste et richement meublé : les tables et les rayons étaient de chêne massif, œuvre de la réputée maison Casavant et Frères. Le budget de la bibliothèque était cependant limité et permettait l'achat de peu de volumes par année et l'abonnement à quelques revues principales. Il fallait voir les efforts du bibliothécaire du temps, monsieur Rodolphe Borduas, pour garnir les rayons de sa bibliothèque.

Le VÉTéran :
Est le bulletin de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois : il est produit une ou deux fois l'an, pour le bénéfice des membres de la Société.
3200, rue Sicotte, Saint-Hyacinthe
J2S 2M2
Rédaction est mise en page: J.-B. Phaneuf
Collaboration : C. Trudeau, O. Garon, J. Flipo, P. Brisson, et Mme G. Gélinas.
Photocopie : Photocopie Expert

Il sollicitait auprès des praticiens des numéros de la revue *Canadian Journal of Comparative Medicine*, dont il constituait des volumes qu'il échangeait pour des revues de d'autres bibliothèques comme celles d'Uppsala ou de Gand.

Après le transfert de l'École du gouvernement du Québec à l'Université de Montréal, il y eut changement de bibliothécaire. Ce dernier pratiqua un émondage important des volumes de la bibliothèque, notamment des volumes anciens. Ces derniers se retrouvèrent sur les rayons d'une salle de l'Hôpital des animaux de la ferme où ils étaient à la merci des visiteurs. Ce sont ces volumes qui, dans les années 1990, ont formé le noyau de la bibliothèque de la SCPVQ. Cette dernière s'est enrichie par la suite de dons d'amis, de vétérinaires à la retraite et d'associations, qui, à des volumes, ont joint des notes de cours ou ont fait don d'instruments vétérinaires, de photos et de souvenirs personnels et particuliers; ces dons sont les « archives » de notre société.

Mais voilà que la Faculté, à la suite de la visite de l'*American Veterinary Medical Association*, se doit d'apporter des modifications à son enseignement et de répondre aux besoins de nouveaux bâtiments. Les locaux de la SCPVQ sont donc appelés à disparaître. Et les pièces d'archives? Une solution vient d'être trouvée pour les volumes qui joindront ceux de la bibliothèque de la Faculté où après élimination des doubles, ils seront classés, enregistrés et rendus d'accès plus facile.


DICTIONNAIRE
DE MÉDECINE
DE CHIRURGIE, DE PHARMACIE,
DES SCIENCES ACCESSOIRES ET DE L'ART VÉTÉRINAIRE
DE
P.-H. NYSTEN.
ONZIÈME ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE
PAR
É. LITTRÉ,
De l'Institut de France, de l'Académie impériale de médecine, de la Société d'histoire naturelle de Halle, de la Société de biologie de Paris, de la Société médicale d'Athènes, et membre correspondant de l'Académie hercolanéenne d'archéologie.
CH. ROBIN,
Docteur en médecine, licencié et docteur ès sciences naturelles, Professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, de l'Académie impériale de médecine, de l'Institut de Genève, des Académies de Stockholm, de Florence, des Sociétés de biologie, anatomique, etc.
OUVRAGE AUGMENTÉ DE LA SYNONYMIE
LATINE, GRECQUE, ALLEMANDE, ANGLAISE, ITALIENNE ET ESPAGNOLE
ET SUIVI D'UN
GLOSSAIRE DE CES DIVERSES LANGUES.
Illustré de plus de 500 figures intercalées dans le texte.
PARIS,
J.-B. BAILLIÈRE ET FILS,
LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE
Rue Hautefeuille, 19.
LONDRES, H. BAILLIÈRE, 219, REGENT-STREET.
NEW-YORK, H. BAILLIÈRE, 290, BROADWAY.
MADRID, C. BAILLY-BAILLIÈRE, CALLE DEL PRINCIPE, 11.
1858
Droits de traduction réservés.

Quant au matériel du second local, on espère bientôt trouver un endroit où il pourra être conservé. On y trouve des choses fort intéressantes. Un rayon de bibliothèque est réservé à des notes de cours d'anciens élèves, lesquelles montrent les matières qui étaient enseignées il y a 50, 70, 80 ans. La SCPVQ se réjouit de posséder un manuscrit des notes de cours d'un étudiant de l'École vétérinaire de Québec, en 1889. Une autre bibliothèque étale les archives de sociétés ou d'associations vétérinaires qui sont disparues. Une filière-classeur conserve précieusement des notes biographiques de vétérinaires et des photos qui rappellent des bâtiments, des professeurs et des élèves de différentes périodes de l'École de médecine vétérinaire. Les instruments de pratique vétérinaire sont conservés dans des boites *ad hoc* ou non.

Comme disait un enfant, les souvenirs sont des choses qu'on garde parce qu'elles sont brisées

BRUNCH DE LA SOCIÉTÉ DE CONSERVATION DU PATRIMOINE VÉTÉRINAIRE QUÉBÉCOIS

Dimanche, le 6 mai dernier, à l'Hôtel Gouverneur de Saint-Hyacinthe, la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois tenait son douzième brunch annuel sous la présidence du Dr Clément Trudeau. C'est plus de quatre-vingt-cinq personnes, membres et amis de la profession vétérinaire, qui se sont rencontrées à cette occasion et ont échangé dans une atmosphère chaleureuse, des souvenirs et des sentiments d'amitié et de camaraderie.

Nos convives rajeunissent, une façon de parler pour dire que chaque année nous constatons l'absence de nos anciens aînés. Aucun diplômé de la décennie 1930, deux de la décennie 1940 dont il est bon de rappeler les noms, les docteurs Benoît Dumas (1943) de Rimouski et Jean-Paul Morin (1949) de Sainte-Foy.

Au auditoire bien attentif

La présence, de plusieurs collègues du docteur Onil Hébert ont daigné augmenter le nombre des diplômés de la décennie 1950 : les docteurs Sainte-Marie, Larrivée, Blais et Desrosiers.

Le Dr Raymond Roy rappelle les difficultés de l'agrégation de la Faculté.

Le conférencier invité était le Dr Raymond Roy, doyen de la Faculté, qui a présenté l'histoire de l'agrégation de la Faculté par l'*American Veterinary Medical Association* (AVMA). C'est une longue histoire puisqu'elle a commencé il y a près de 70 ans

Le Dr Roy en train de convaincre son auditoire

et s'est traduite par des hauts et des bas selon les appuis financiers que l'École a reçus. Le docteur Roy n'a pas manqué de souligner que les regards de l'AVMA sur l'École ou la Faculté sont à l'origine des changements et des facilités que l'École a apportés à la qualité de son enseignement. C'est elle qui a forcé la main du gouvernement de la Province pour la construction, en 1952 de l'édifice principal actuel, et des autres bâtiments qui ont suivi. L'épée qu'elle suspend actuellement sur la Faculté force à la réflexion et à l'ouverture des bourses. Le Dr Roy a su présenter son exposé de façon convaincante et éloquente à l'aide de moyens audiovisuels. Puissent-ils porter leurs fruits

INVITATION

LA SOCIÉTÉ DE CONSERVATION DU PATRIMOINE VÉTÉRINAIRE QUÉBÉCOIS TIENDRA SON BRUNCH ANNUEL DIMANCHE LE 5 MAI PROCHAIN À L'HOTEL GOUVERNEUR SUR LA RUE JOHNSON À SAINT-HYACINTHE

LE PRIX VICTOR AU DOCTEUR ONIL HÉBERT

Lors de son brunch annuel en mai dernier, la SCPVQ, par les mains de son président, le Dr Clément Trudeau, remettait son Victor 2000 au Dr Onil Hébert de Victoriaville. Le Dr Gilles Morin se chargea de rappeler les grandes lignes de la carrière du récipiendaire.

Né à Saint-Léonard d'Aston, le Dr Hébert était fils de cultivateur, fils, petit fils et arrière-petit-fils de « spécialistes » de la castration d'étalons. C'est peut-être là l'origine de son orientation professionnelle. En 1950, après ses études à l'École de médecine vétérinaire de Saint-Hyacinthe, il s'établit en pratique privée à Victoriaville. À la fin des années 50, avec d'autres collègues, il s'intéresse à la pathologie aviaire et, dans son sous-sol, il met sur pied un laboratoire pour l'aider dans son travail de surveillance de troupeaux de volailles. En 1962, il s'adjoint un jeune vétérinaire, le Dr Gilles Morin. C'est durant cette période qu'il fonda et développa une compagnie pharmaceutique, P.V.U.

Le Dr Hébert reçoit le Victor 2000 du Dr Trudeau. Témoin le Dr G. Morin.

Elle vit le jour au sous-sol de sa résidence. Sa croissance ne tarda pas à l'en faire sortir et, durant les 25 ans qui suivirent, elle connut une grande expansion atteignant plus de 100 employés. Au milieu des années 1980, il la vendit à la Cie Sanofi, y demeurant cependant le représentant international. En 1992, il acquit une nouvelle entreprise pharmaceutique à Montréal, Formulex, qu'il dirigea jusqu'à sa retraite en 2000.

Le Dr Hébert n'a jamais quitté la médecine vétérinaire; il l'avait dans le sang, il l'a orientée dans un domaine connexe. Jeune vétérinaire, il montra sa débrouillardise, son esprit de travail et sa compétence. On le considérait excellent clinicien et habile chirurgien. Praticien vétérinaire, il organisa à forfait des élevages de porcs et de bouvillons. Il prit goût à la création d'entreprises.

La Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois, en lui décernant son prix Victor, veut reconnaître ses talents d'initiative, de courage et de ténacité qui lui ont permis de faire le lien entre le monde vétérinaire et celui des affaires.

L'ÉLEVAGE DU RENARD ARGENTÉ AU QUÉBEC ET LE DR ROSARIO RAJOTTE

Jean-Baptiste Phaneuf'

Tout jeune, je vis construire, au nord du village de Saint-Denis, au-delà de la coulée qui drainait la terre de mon oncle Lévis et traversait le chemin pour se jeter à la rivière, entre le chemin du bord de l'eau et la rive, une haute clôture de « broche à poulets » qui bordait un terrain de quelque 200 pieds de long par 100 de large. Ça m'intriguait. J'ai eu des précisions quelques semaines plus tard, lorsqu'à l'intérieur, se dressèrent bientôt plusieurs petits enclos avec au centre une cabane de bois reposant sur quatre pattes. On m'a dit qu'il s'agissait d'un « parc à renards », un parc pour l'élevage du renard argenté. C'est un monsieur Lussier qui se lançait dans cet élevage. Une autre renardière existait à l'extrémité sud du village, propriété d'un monsieur A. Plante. L'élevage du renard argenté était alors à la mode au Québec.

Johan Beetz

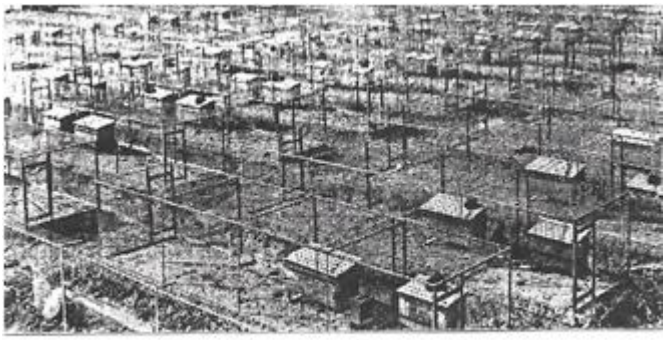
Dr Rosario Rajotte M.V.

C'est cependant l'Île-du-Prince-Édouard[1] qui fut le berceau de cet élevage au Canada. Dès 1890, des éleveurs réussissaient à faire reproduire en captivité des renards sauvages à la fourrure argentée. Un des pionniers de cet élevage y fut Charles Dalton qui allait devenir Lieutenant-Gouverneur de cette province et Sir Charles. Il s'est bientôt associé à Robert Oulton et leur entreprise connut le succès. D'autres ne tardèrent pas à les imiter et l'Île-du-Prince-Édouard devint le centre de l'élevage en captivité du renard noir argenté. Le Dominion du Canada reconnut les efforts de ces éleveurs en installant à Summerside, sa station expérimentale d'élevage des animaux à fourrure. C'était un élevage rentable; les belles peaux obtenaient des prix alléchants sur le marché de Londres.

Au Québec, le pionnier de cet élevage fut Johan Beetz[2,3] qui, en Belgique, élevait des renards rouges pour les chasses à courre. Établi sur la Côte-Nord dès 1893, il fit le trafic des fourrures mais, témoin d'une chasse sans pitié qui, d'année en année, voyait diminuer ses succès, il se posa des questions et pensa à l'élevage, particulièrement à celui du renard noir argenté, et commença cet élevage. Il y acquit de l'expérience[4].

Un des premiers cultivateurs à se lancer dans cette nouvelle voie fut Thomas Fortin du comté de Charlevoix; il acheta un couple de renards de l'Île-du-Prince-Édouard. C'était en 1912 et déjà, le prix élevé des belles fourrures faisait miroiter de grands profits. Mais encore fallait-il avoir un esprit d'initiative peu ordinaire pour se familiariser avec les exigences d'une telle production. Et monsieur Fortin ne manqua pas d'aller à l'Île-du-Prince-Édouard prendre les informations dont il avait besoin.

Quelques autres cultivateurs l'imitèrent, comme Antonio Élie de la Baie-du-Febvre[5]. Ils étaient laissés à leur débrouillardise. À la fin de la décennie 1920, l'élevage du renard connut une grande expansion. Ce ne fut pas pour le mieux. Des commerçants sans vergogne, des "maquignons"[2], réussirent à convaincre des cultivateurs d'acheter des sujets reproducteurs, souvent de piètre qualité, et de se lancer dans cette production. Ces cultivateurs s'étaient laissés convaincre par de belles paroles et l'appât du gain; ils s'étaient lancés malgré leur manque de connaissances et de savoir-faire.



Vue d'un parc à renards

Plusieurs ont fait une douloureuse expérience, surtout avec la crise économique de 1929. Ce fut le cas notamment d'un groupe de Saint-Césaire[3] qui, sous l'influence de leur curé, s'étaient formés en coopérative et contribuèrent à acculer la Caisse populaire de l'endroit à fermer ses portes.

Le gouvernement de Québec[2] voulut remédier à cette situation anarchique en créant au ministère de la Colonisation, de la Chasse et de la Pêche, le Service d'élevage des animaux à fourrure. Et Johan Beetz fut nommé à la tête de ce service. Un nouveau diplômé vétérinaire, le Dr J.-Armand Brassard et un étudiant vétérinaire, Rosario Rajotte, l'ont bientôt rejoint. Ils voulurent tous deux prendre des connaissances et de l'expérience en allant faire un stage durant les mois d'hiver à la Ferme Expérimentale d'Animaux à Fourrure du Dominion à Summerside. Les deux étaient également allés à Toronto pour se familiariser, semble-t-il, avec les problèmes d'un jardin zoologique[7].

À cette époque, était également dans l'air l'idée d'un jardin zoologique dans la région de Québec. L'argent se faisant rare, les autorités du ministère laissèrent pencher la balance du côté du jardin zoologique. On lui accorda le montant nécessaire au détriment des éleveurs qui manquaient d'informations. Le docteur Brassard, préférant les animaux sauvages, opta pour les animaux de zoo, délaissant le renard. Avec l'appui du Collège des médecins vétérinaires[8], il obtint la direction du Jardin zoologique de Charlesbourg.

Le Gouvernement mit cependant de l'avant quelques mesures de nature à stimuler et à encourager cet élevage du renard. Mais comme l'exprimait, en 1934, le directeur du Service, ce dernier ne reçut pas, de la part des autorités, les appuis financiers nécessaires à la réalisation des idées que son directeur voulait réaliser[6]. Et les éleveurs, de leur côté, ne répondaient pas toujours aux propositions du Gouvernement demandant de s'inscrire[9]. En 1934, sur les quelque 6000 éleveurs que pouvait compter le Québec, moins de 2000 avaient fourni leur nom[9]. L'étudiant Rajotte a continué à travailler pour le Service d'élevage des animaux à fourrure: il fut chargé de surveiller les travaux de construction de la Ferme de recherche sur l'élevage des animaux à fourrure dont on venait de décider l'aménagement à Saint-Louis-de-Courville. Après ses études à Oka, qu'il avait dû suspendre à la suite de la grève du 1er décembre 1928, et l'obtention de son diplôme de D.M.V. en 1934, le Dr Rajotte ouvrit son bureau au 20 de la rue Saint-Denis[7], à Saint-Hyacinthe.

Dr J.A. Brassard M.V.
Directeur du Jardin zoologique

Tout en exerçant sa pratique, il mit beaucoup d'intérêt à l''élevage du renard et lui-même s'y lança d'abord en confiant quelques couples à la renardière Lussier de Saint-Hyacinthe, puis il édifia sa propre renardière à La Providence sur une fermette sur laquelle s'étend aujourd'hui l'avenue Rajotte. Il voulut travailler à la formation des éleveurs de renards. Il était convenu que pour rejoindre la masse des éleveurs, il fallait les grouper. C'est dans ce but que, dès l'été 1934, il organisa une première rencontre à La Présentation[7], où il exposa les principes de l'élevage du renard. Cette assemblée lui permit de jeter les bases de l'Association des éleveurs de renards des Cantons de l'Est, dont le président fut J.-E. Lanoix et le secrétaire-trésorier, lui-même. En octobre, l'Association organisait une réunion semblable pour les éleveurs de renards de la région de Mégantic.

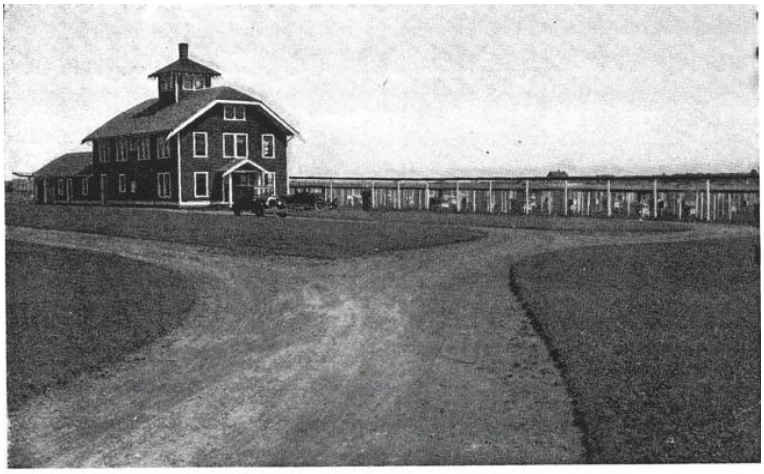
Entre-temps était créée *La Revue des Éleveurs de Renards*, affiliée à la même Association, dont le président honoraire était l'honorable J.-N. Francoeur, ministre des Travaux Publics, de la Chasse et de la Pêche. Le premier numéro de la revue parut en octobre 1934. En plus de contenir un article sur la pneumonie du renard par le Dr José Maria Rosell, M.D., il annonçait la tenue d'une exposition de renards à Sherbrooke en même temps que l'exposition d'hiver, le *Winter Fair*. Celle-là était sous la présidence du Dr L.-A. Gendreau, praticien de la région.

Dr José Maria Rosell M.D.

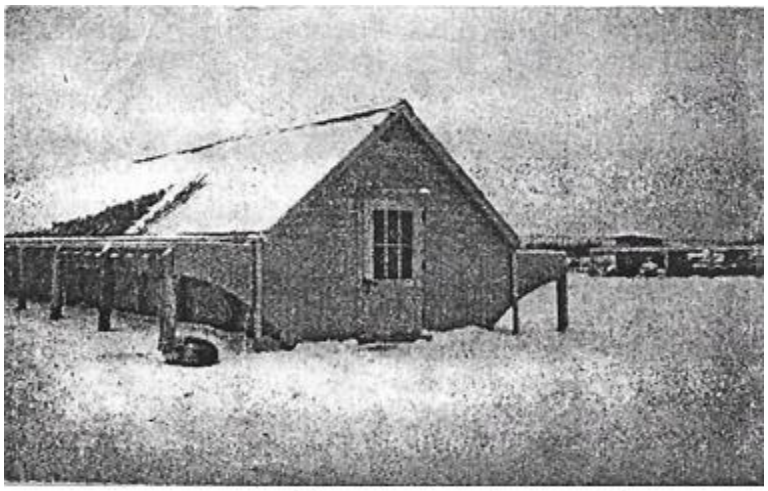
L'Association, avec la collaboration du Dr Rajotte, profita de cette exposition pour faire une rencontre fructueuse en organisant une journée éducative. Pour l'occasion, elle réussit à réunir à une même tribune plusieurs conférenciers, et non des moindres: des autorités comme le Dr Watson, pathologiste en chef du Dominion du Canada, le Dr J.-A.-E. Bédard. chef de la Division de médecine vétérinaire à Québec, le Dr Conklin, chef du département de pathologie au Collège MacDonald, le Dr Jack, directeur de la Ferme d'élevage d'animaux à fourrure de l'Ontario et quelques autres. Cette exposition suscita quelques mécontentements de la part des éleveurs du comté de Charlevoix, qui n'avaient pas été invités sous prétexte que leurs élevages étaient affectés de maladie[16]. Il est bon de rappeler que, dans les années 1930, une maladie grave, le « distemper », a affecté de nombreux élevages à l'Île-du-Prince-Édouard et au Québec. Un gros éleveur de Saint-Thomas d'Aquin perdit plus deux tiers de ses renardeaux.[10]

Renardeaux en santé et pleins de vie.

Dès l'automne de 1934, il est annoncé dans la *Revue des Éleveurs de renards*, qu'existe un laboratoire de recherche sur les maladies des animaux à fourrure. Situé à Saint-Hyacinthe, vraisemblablement au 20 rue Saint Denis, ce laboratoire est "ouvert à la disposition *(des éleveurs)* à toutes les heures du jour et en tout temps, pour toutes les informations, conseils, médicaments, et nécessaires alimentaires pour l'élevage du renard."[11] Qui en était le responsable? Nul autre que le Dr José Maria Rosell, M.D., bactériologiste du département d'Agriculture de la Province de Québec et ancien professeur à l'École de médecine vétérinaire d'Oka. Il y a procédé à des nécropsies et à des examens bactériologiques et parasitologiques puisque ses observations lui permettent de recommander la vaccination dans les affections pulmonaires du renard.[11a]



Station de recherche à Summerside, I.P.E

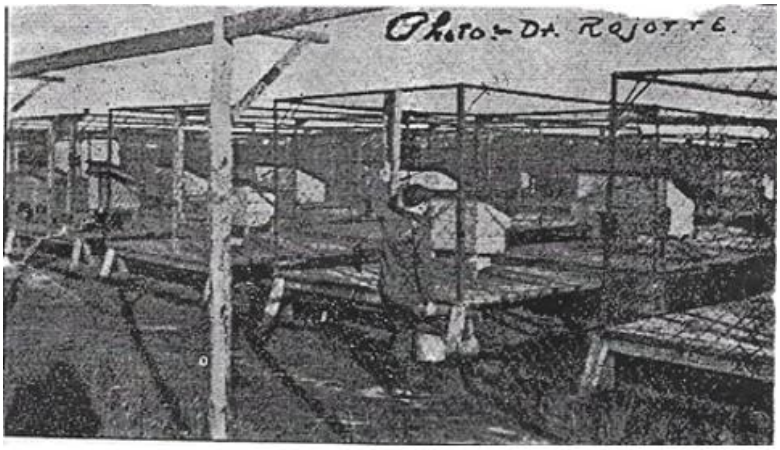


Ferme de Saint-Louis-de-Courville

En décembre, à la suite d'une réunion tenue à Québec, l'Association des éleveurs de renards des Cantons de l'Est élargissait son champ d'action en devenant l'Association des éleveurs de renards de la province de Québec et la *Revue des Éleveurs de Renards* en devenait le porte-parole.(13) En 1934, les éleveurs purent profiter de conférences radiophoniques mensuelles où des spécialistes venaient donner des conseils opportuns ou des collègues éleveurs faire part de leur expérience.(12) Ces initiatives n'avaient que le but d'améliorer la situation de cette industrie. Ces efforts sérieux ne manquèrent pas de porter fruit, puis que le ministre des Travaux Publics, de la Chasse et de la Pêche, l'honorable J.-N. Francoeur, déclarait la même année: "*L'élevage des animaux à fourrure est maintenant une industrie importante dans notre pays et dans notre province, et je fais des vœux pour son succès*".(14)

Au printemps de 1935, le Service d'élevage des animaux à fourrure mit sur pied une série de visites à travers la province où les éleveurs étaient rencontrés. Monsieur Beetz se réserva les régions de Québec, alors que le Dr Rajotte, qui avait été nommé instructeur, avait la responsabilité de la région de Montréal et s'en réservait les comtés. L'Association voulut souligner son premier anniversaire de fondation, en tenant une assemblée générale à Saint-Hyacinthe, laquelle obtint un grand succès. Au même endroit, au mois de novembre, se déroula également la deuxième exposition provinciale des éleveurs de renards.

Au cours de l'été, le Dr Rosell, avec l'appui de l'Association, entreprit un voyage d'observation en Europe et visita plusieurs pays où se pratiquait l'élevage du renard. Il en rendit compte dans les numéros d'octobre et de novembre 1935 de la Revue.(11b,11c) Au cours de l'année, l'Association des éleveurs travailla à mettre sur pied des fermes vulpicoles de démonstration. Une quinzaine de ces fermes furent créées à travers la province,



Enclos améliorés avec un plancher de bois

lesquelles ont porté de véritables fruits.[12a,12b] Il semble que d'autres instructeurs vinrent appuyer le travail du Dr Rajotte, puisqu'une photo prise lors d'un cours de vulpiculture organisé en janvier 1937[25], montre le Dr J.-P.-E. Rheault qui fut vraisemblablement le dernier vétérinaire à être attaché à la section des animaux à fourrure. Un autre instructeur était monsieur Thomas Fortin de Charlevoix. En janvier 1937, était organisé à Saint-Hyacinthe ce cours de vulpiculture auquel prirent part une quarantaine de participants.

Les nouveaux diplômés en vulpiculture

On peut reconnaître sur la photo, de gauche à droite dans la première rangée, le Dr J.-P.-E. Rheault, 2e, M. J.-R .Grégoire, 5e, éleveur de Saint-Hyacinthe et secrétaire de l'Association, l'Honorable T.-D-Bouchard, 6e ,maire de Saint-Hyacinthe et chef de l'opposition à Québec, et le Dr Rosario Rajotte, 7e.

La même année, le Dr Rajotte mettait dans les mains des éleveurs un guide pratique soit *L'élevage rationnel du renard argenté*. Dans sa première partie, ce guide rappelait l'histoire des débuts de l'élevage du renard argenté au Canada, alors que la deuxième, après quelques données sur le commerce des fourrures, était consacrée à des notions sur l'élevage même : construction de la renardière, alimentation, reproduction, étude des fourrures et leur préparation pour le marché, l'exposition et les maladies du renard. Un dernier chapitre rappelait à l'éleveur ce qu'il avait à faire chaque mois.

À l'automne de 1936, l'Association manifestait son désir d'avoir comme sous-ministre Monsieur Albert Rioux.[14a] Elle fut exaucée puisque, l'année suivante, le Service d'élevage des animaux à fourrure passait sous la juridiction du ministère de l'Agriculture (M.A.), dont monsieur Rioux était sous-ministre. Il était sous la responsabilité du Service de la Santé des Animaux sous la direction du Dr J.-M. Veilleux. Comme l'indique le rapport annuel de 1939 du M.A au Lieutenant-Gouverneur[21], les activités pour

l'élevage du renard se sont multipliées grandement : visites, enquêtes, contrôle des maladies et autres. Ce qui laisse penser à une augmentation du personnel des inspecteurs; on a même ajouté du personnel pour l'appréciation des peaux et la surveillance des marchés.

Le Dr Rajotte et deux éleveurs de champions

Au retour au pouvoir du parti libéral en 1939, la réorganisation des structures du M.A.[22] fit passer l'élevage des animaux à fourrure dans le giron du Service de l'Industrie animale, division Exploitation des animaux à fourrure sous la responsabilité de monsieur L.-J. Simard. Le directeur du Service était monsieur Adrien Morin, B.S.A. Le docteur Rajotte y demeura attaché et continua son action. Son rôle auprès des éleveurs de renards avait été reconnu assez tôt puisque, dès 1936, des éleveurs lui avaient témoigné leur reconnaissance.[18,23,24] Le Dr Rajotte avait-il commencé à se désintéresser du renard? Durant la seconde guerre mondiale, il s'était vu apprécier de ses concitoyens - c'était le temps des mesures de guerre - pour les services[7] qu'il continuait de leur rendre; c'était une tâche qu'il vint à trouver trop captivante et il finit par la passer à son voisin, Jos Fontaine, futur député de Saint-Hyacinthe-Bagot aux Communes. Sans doute que l'affichage de ses couleurs politiques était venu aux oreilles du chef de l'Union Nationale qui, à la suite de sa réélection comme premier ministre en 1944, se souvint des évènements en mettant ses pions en place. C'était d'ailleurs le temps où non seulement l'élevage du renard argenté perdait de l'importance, mais aussi celui où la fourrure perdait de la vogue, et plusieurs éleveurs abandonnèrent l'industrie[20]. C'est durant cette période qu'a cessé la publication de *La Revue des Éleveurs de Renards* que le Dr Rajotte[7] considérait beaucoup comme son bébé, même s'il n'en était ni le président, ni le rédacteur. II y apportait son cœur puisque chaque mois, dans tous les numéros que nous avons pu consulter, nous avons observé sa rubrique : *Conseils du mois*. Une autre revue a succédé à cette revue : *L'Officiel de la fourrure et de la ferme* [26], dont nous n'avons pu consulter que quelques rares numéros.

LES MALADIES DU RENARD

Nous avons déjà dit un mot d'une maladie, le « distemper », qui a fait de grands ravages au début des années 1930. Mais quelles étaient donc les maladies que devaient craindre les éleveurs pour leur élevage en cage?

Il y avait d'abord les parasites : le ver rond, *Ascaris sp*., le ver plat, le ver à crochet, et un autre que peu de médecins vétérinaires en pratique au cours des derniers cinquante ans ont rencontré, le ver du poumon; il y avait aussi la coccidiose. La recommandation de munir les enclos d'un plancher de bois fit beaucoup pour améliorer la situation.

La gale[15] et la mite d'oreille qui exigeait quasi un traitement préventif, étaient fréquentes et à surveiller. Les pneumonies bactériennes étaient communes, particulièrement à la suite de l'infestation parasitaire des poumons; on avait même préconisé un vaccin.[11a] Et le « distemper » ne manquait pas de faire des siennes. La compagnie « Lederlé » offrait un vaccin pour le prévenir.

Les troubles digestifs d'origine alimentaire étaient monnaie courante, conséquences d'une alimentation souvent déficiente, non balancée ou de mauvaise qualité. Des expériences sur les vitamines ont été entreprises à Saint-Louis-de-Courville.[17]

****

Le Dr R. Rajotte a su prendre les moyens pour favoriser la formation des éleveurs de renards au Québec. II les a groupés en association et leur a donné des moyens d'augmenter leurs connaissances et de stimuler leur émulation. Instructeur vulpicole au service du gouvernement et aviseur technique de l'Association des éleveurs de renards, il ne manquait pas une occasion de flatter les autorités administratives et politiques et de leur faire savoir les besoins des éleveurs de renards. C'est ainsi que le premier congrès à Sherbrooke fut couronné par un banquet en l'honneur du ministre des Travaux Publics, de la Chasse et de la Pêche. À la suite de la création de l'Ordre du Mérite Vulpicole, les premiers commandeurs étaient des hommes du domaine de la politique ou de l'administration: l'honorable J.-N. Francoeur, ministre des Travaux Publics, de la Chasse et de la Pêche et son sous-ministre L.-A. Richard, messieurs Euclide Charbonneau, Antonio Élie et Edgard Rochette, respectivement députés de Napierville, d'Yamaska et de Charlevoix. Le cours de vulpiculture en janvier 1937 avait été couronné par une cérémonie de remise des diplômes, présidée par le député de Saint-Hyacinthe, T.-D. Bouchard.

****

Bibliographie et notes.

1- Rajotte, Dr Rosario. L'élevage rationnel du renard argenté. pp. 1-29, Saint-Hyacinthe, 1937.
2- Frémont, Me Charles. Conférence à la radio du 1er mai 1935. Résumé dans *Revue de l'éleveur de renards*, Vol. I, (8) mai, 1935 : Histoire, distemper, conseils.
3- Bédard, J.-A.-É. L'élevage du renard au Québec. *Revue des Éleveurs de Renards*, Vol. I, (3) 1934-35.
4- Brassard, Dr. J.-A. Un doctorat vulpicole à M. Johan Beetz. *Revue des Éleveurs de Renards* Vol. II, (9) juin, 1936.
5- Bachand, Gilles. Information personnelle, 18 janvier 2002.
6- Brassard, Dr J.-A. Lettre au Dr Gustave Théobald Labelle, janvier 193l.
7- Rajotte, Dr Rosario. Information personnelle, 15 novembre 2001.
8- Labelle, Dr Gustave Théobald. Lettre au ministre Laferté.
9- Rochette, Edgard. L'industrie de l'élevage des animaux à fourrure, *Revue des Éleveurs de Renards*, Vol. I, (9) 1934-35 : 6000 éleveurs, 1800 inscrits, travaux du ministère par Johan Beetz.
10- Nichol, Émile. La renardière Saint-Thomas. *Revue des Éleveurs de Renards*, Vol. I, (4) janvier, 1934, p.36.
11- Annonce d'un laboratoire. *Revue des Éleveurs de Renards*, Vol. I, (1), p. 15.

11a- Rosell, Dr J. M. La vaccination préventive et curative dans les affections pulmonaires du renard. *Revue des Éleveurs de Renards*, Vol. I, (10) août, 1934-35, p. 10.
11b- Rosell, Dr J. M. Observations sur l'élevage du renard en Europe. *Revue des Éleveurs de Renards*, Vol. II, (l) octobre, 1935.
11c- Rosell, Dr J. M. Interprétation des altérations digestives du renard. *Revue des Éleveurs de Renards*, Vol. II, (2) novembre,1935.
12- Elie, Antonio. Conférence radiophonique, 10 décembre 1934 à CKCH.
12a- Rajotte, Rosario. Les quinze premières fermes vulpicoles de démonstration. *Revue des Éleveurs de Renards*, Vol. II, (11) août, 1936.
12b- Grégoire, J.-A. Excellente initiative. *Revue des Éleveurs de Renards*, Vol. II, (12) septembre, 1936 : Le Dr Rajotte.
13- La Direction. R. Rajotte, rédacteur et directeur de la Revue. *Revue des Éleveurs de Renards*, Vol. I, (2) février,1935.
14- Francoeur, Hon. J.-N. Message aux éleveurs, *Revue des Éleveurs de Renards*, Vol. I, (2), 1934.
14a- Pourquoi nous voulons monsieur Albert Rioux. *Revue des Éleveurs de Renards*, Vol. III, (2) octobre, 1936.
15- Plummer, P. J. G. La gale de la peau du renard. Service de la pathologie, Publication no 502, Ministère de l'Agriculture, Dominion du Canada, 1935.
16- Lussier, Honoré. Injustice flagrante aux éleveurs de Charlevoix. *Revue des Éleveurs de Renards*, Volume I, (3), 1934-35.
17- Masson, G. et L. Michaud. Essai expérimental sur l'influence des vitamines chez le renard. *Can. J. Comp. Med. Vet. Sci*. Vol. IV (12), décembre 1940.
18- Lanoix, J.-E. Nos intérêts professionnels. *Revue des Éleveurs de Renards*, Vol. I, (6) février, 1934.
19- Beauregard, Michel. Communication personnelle, novembre 2001.
20- Simard, Benjamin. Information, 9 janvier 2001. Son père était éleveur de renards à Baie Saint-Paul. Ils étaient quelques à avoir quelque 1500 couples. Spécialisé dans la couleur platine, il allait à l'exposition de Toronto où il a emporté des premiers prix. Après la baisse des prix vers 1946, il a abandonné.
21- Veilleux, Dr J.-Maxime. Service de la Santé des Animaux, dans le Rapport du ministre de l'Agriculture au Lieutenant-Gouverneur, 1938-39.
22- Simard, L.-J. IV-Exploitation des animaux à fourrure, Service de l'Industrie animale, dans le Rapport du ministère de l'Agriculture au Lieutenant-Gouverneur, 1942-43.
23- Grégoire, J.-A. Le Dr R. Rajotte, *Revue des Éleveurs de Renards*, Vol. II, (3) décembre, 1935.
24- Waddell, George. Ce que j'en pense. *Revue des Éleveurs de Renards*, Vol. I, (11) août, 1935.
25- Photo : Les nouveaux diplômés en vulpiculture, *Revue des Éleveurs de Renards*, Vol. III, (4) janvier, 1937.
26- Note : *L'Officiel de la fourrure et de la ferme*. Nous avons pu consulter quelques numéros incomplets de cette revue dont le président était E. Moras et le directeur, L. DuBoid. L'aviseur technique était le Dr J.-P.-E. Rheault, Les premiers numéros furent publiés en 1940.

OÙ EST LE MARTINET ?

Dans une lettre (texte français et anglais) de juillet 1940* adressée aux docteurs A.-J.-O. Hood et G.-T. Labelle, respectivement président et secrétaire du Collège des médecins vétérinaires de la province de Québec, le Dr Charles Mitchell de l'*Animal Diseases Research Institute* de Hull, disait leur envoyer sous pli séparé un "martinet tourné du bois pris de l'escalier du Montreal Veterinary College construit en 1875. Ce collège fut la première bâtisse construite dans l'intention d'enseigner la science vétérinaire au Québec. II semble tout à fait approprié... que cette partie de l'escalier sur laquelle passaient les mains des docteurs Duncan McEachran et William Osler, comme professeurs, et Victor-Théodule Daubigny, Orphir Bruneau et Joseph-Alphonse Couture, comme étudiants et plus tard professeurs, devait être utilisée à la construction d'un martinet."

"Je désirerais tout humblement que ce martinet soit présenté à l'Association".

Beau geste de la part du Dr Mitchell!

Mais où est le martinet? II n'est plus à l'Ordre.

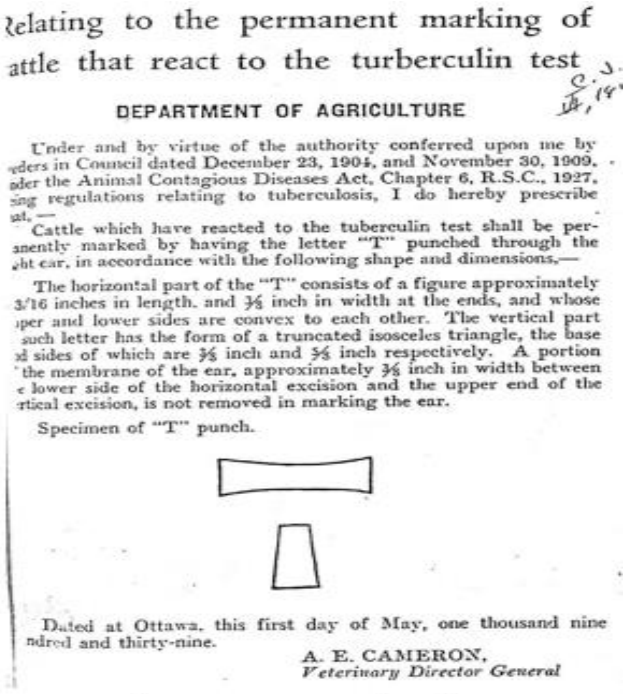
* Lettre du Dr Charles Mitchell au Drs A.-J.-O. Hood et G.-T- Labelle du 14 juillet 1940. (Archives SCPVQ, fonds OMB)

IDENTIFICATION DES BOVINS RÉACTEURS À LA TUBERCULINE.

Il y a 80 ans, on avait commencé à appliquer l'épreuve de la tuberculine au dépistage de la tuberculose chez les bovins. C'était sur une base volontaire. Le gouvernement d'Ottawa offrait le service aux éleveurs intéressés. La section de Médecine vétérinaire du Ministère de l'Agriculture de Québec, dès la première année de son existence, en 1923, offrit le même service aux éleveurs, particulièrement aux fournisseurs de lait aux laiteries. Au cours de l'année, quelque 37,944 têtes dans 3,208 troupeaux furent éprouvées et 2,238 réacteurs furent décelés. Dans son rapport, de 1925, le responsable attire l'attention du Ministre sur le fait que plusieurs animaux réacteurs provenaient de provinces extérieures et suggère d'imposer un contrôle aux frontières.

En 1933, le ministère de l'Agriculture fédéral commençait son programme de zones réservées au Québec, ce programme s'appliqua d'abord dans le sud-ouest de la province pour s'étendre vers l'est et la couvrir tout entière. Les bovins réacteurs à la tuberculine étaient expédiés à l'abattoir et l'éleveur recevait une compensation pour l'achat de sujets de remplacement. Des éleveurs trouvèrent le moyen de déroger à la recommandation et vendirent des sujets affectés à d'autres éleveurs. La fraude n'a pas tardé à être décelée par les autorités fédérales et le directeur vétérinaire du Canada, le Dr Cameron, décida d'imposer une mesure drastique que nous voulons rappeler aujourd'hui. II décida que les sujets réacteurs soient bien identifiés. En effet, il mit à la disposition de ses officiers un instrument à cet effet, un poinçon qui découpait littéralement un « T » dans l'oreille des sujets réacteurs. On pouvait donc les identifier facilement.

Voici cet instrument et l'avis de son utilisation.



Relating to the permanent marking of
attle that react to the turberculin test

DEPARTMENT OF AGRICULTURE

Under and by virtue of the authority conferred upon me by
eders in Council dated December 23, 1904, and November 30, 1909,
nder the Animal Contagious Diseases Act, Chapter 6, R.S.C., 1927,
ing regulations relating to tuberculosis, I do hereby prescribe
at, —

Cattle which have reacted to the tuberculin test shall be per-
anently marked by having the letter "T" punched through the
ght ear, in accordance with the following shape and dimensions,—

The horizontal part of the "T" consists of a figure approximately
3/16 inches in length, and ⅜ inch in width at the ends, and whose
pper and lower sides are convex to each other. The vertical part
such letter has the form of a truncated isosceles triangle, the base
d sides of which are ⅜ inch and ⅝ inch respectively. A portion
the membrane of the ear, approximately ⅜ inch in width between
e lower side of the horizontal excision and the upper end of the
rtical excision, is not removed in marking the ear.

Specimen of "T" punch.

Dated at Ottawa, this first day of May, one thousand nine
ndred and thirty-nine.

A. E. CAMERON,
Veterinary Director General

(Can. J. Comp. Med. Vol VI, 1942

LA FAMILLE DU DR JOSEPH-ALPHONSE COUTURE

1er rang : Son épouse, Agnès Ledoux, Alexandre J.-Alphonse et Jean-Baptiste Eugène dans ses bras Marguerite
2ième rang Edmond Elmina et Eulalie

Le Dr J.-A. Couture est un des rares vétérinaires dont le nom figure au Temple de l'Agriculture du Québec. On en a souvent parlé et avec raison. Milicien contre les Féniens, qui avaient décidé de s'attaquer à l'Angleterre en envahissant le Canada, zouave pontifical, après ses études au Montreal Veterinary College, il enseigna à la section française de la même institution avant de se voir confier la direction de la Station de quarantaine ouverte à Lévis à la fin des années 1870. Tout en remplissant cette fonction, il s'intéressa aux animaux de chez nous, les bovins Canadiens dont il était responsable du livre des enregistrements. Il fonda une école de médecine vétérinaire à Québec en 1885, qu'il dirigea durant une dizaine d'années. A partir de 1890, il déploya ses efforts pour sélectionner parmi les chevaux du Québec, les meilleurs représentants ayant les traits du cheval de type Canadien.

La photo présentée plus haut est une photo de famille. Elle a été fournie aux archives de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois par madame Béatrice Couture Tremblay de Jonquière, fille d'Edmond.